

G.F.I.V.

magazine

pochettes
de
disques
et
encre
de
chine



hiver 2018

numéro **7**

GFIV Magazine n°7

pochettes de disques et encre de chine

Dessins : Bill Térébenthine
Textes : Jane Sweet

Bande dessinée : texte et dessin Bill Térébenthine

GFIV éditions

<http://bill.terebenthine.free.fr/>



Tout est déjà là dans ce premier dessin venu spontanément, sans projet, sans rien : le choix de groupes et de musiciens restés dans l'ombre pendant que les stars prenaient toute la lumière, ceux qu'on a moins écoutés mais qu'on aime bien parce qu'on se lasse d'entendre toujours les mêmes ; le côté gang de mauvais garçons qui toisent le photographe (ne jamais sourire, c'était la leçon des Stones). Et puis il y a cette pochette délicieusement frenchy qui a conservé intact le goût exotique qu'avait cette musique lorsqu'elle arrivait dans nos contrées.

THE SEEDS

CAN'T SEEM TO
MAKE YOU MINE
& I TELL MYSELF

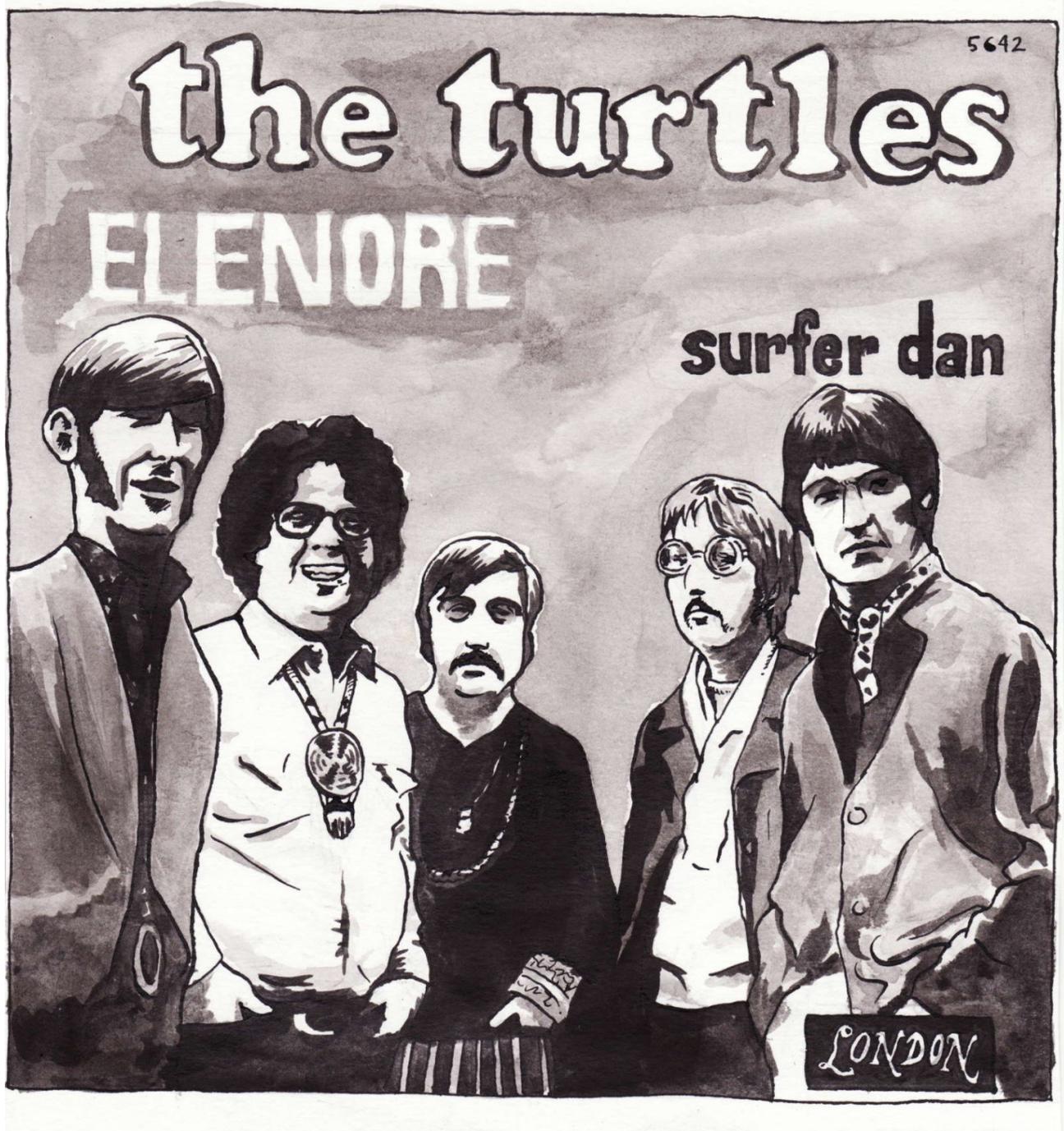
SEEDS INTERNATIONAL FAN CLUB / BROUGHTON PRODUCTIONS • SUITE 206, 8255 SUNSET BLVD., HOLLYWOOD, CALIFORNIA



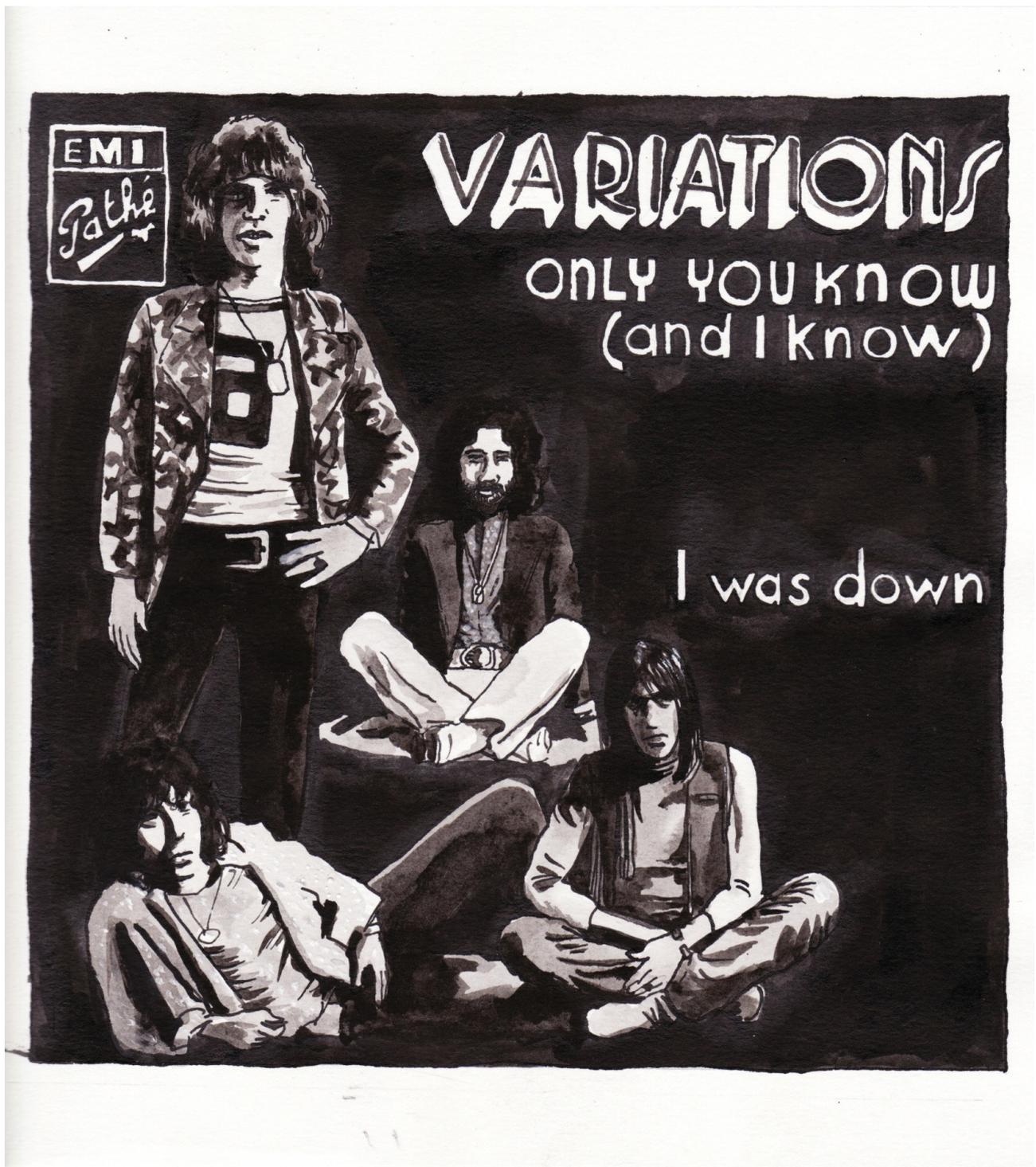
Le visuel de la pochette est censé flatter le goût pour les fleurs de la jeunesse de San Francisco circa 1967, année où le titre grimpa dans les charts. Un demi siècle s'est écoulé ; le rêve s'est dissipé. Il reste une serre étouffante et sans issue de secours où les bad boys sont enfermés pour l'éternité avec des plantes carnivores.



Il fut un temps où le rock pouvait être une chose menaçante. Les adultes avaient de quoi avoir les jetons. Nos quatre stooges étaient, il est vrai, radicalement négatifs. Dans le millésime 69, ils ne voyaient rien d'autre que la perspective d'une année d'ennui et de vide à perte de vue. Ce qui saute aux yeux, c'est le caractère démocratique de l'image. Le chanteur n'est pas mis en avant ; il est traité à égalité avec le bassiste ou le batteur. Mine de rien, le pochette de rock proposait un style de vie égalitaire, peut-être même un projet de société.



Une de leurs chansons les plus connues s'appelle *Happy Together*. Tout un programme. Je ne connais pas très bien les Tortues. Un album de reprises de Dylan qui n'a pas laissé de traces. Les deux amis à l'origine du groupe se faisaient appeler Flo & Eddie. Ils ont travaillé plus tard sous ce nom avec les Mothers de Zappa (mais je n'écoute que les trois premiers albums, avant leur arrivée). Fait notable : Flo a fait les chœurs sur l'un des plus grands simples de l'histoire de l'humanité, *Get It On* de T. Rex.



Cette pochette réveille des souvenirs d'enfance. Il fait froid, il fait nuit, c'est l'hiver sur le collège en préfabriqué où je suis interne. Le « foyer » est le seul refuge où échapper à l'ennui et à la laideur ambiante. Autour d'un électrophone, il y a les disques des grands. Parmi eux, un 45 tours des Variations qui captait toute mon attention. Je ne sais pas ce qui me fascinait le plus chez eux, leur coolitude ou le fait que, potentiellement, on pourrait un jour les croiser sur le trottoir.



BIJOU

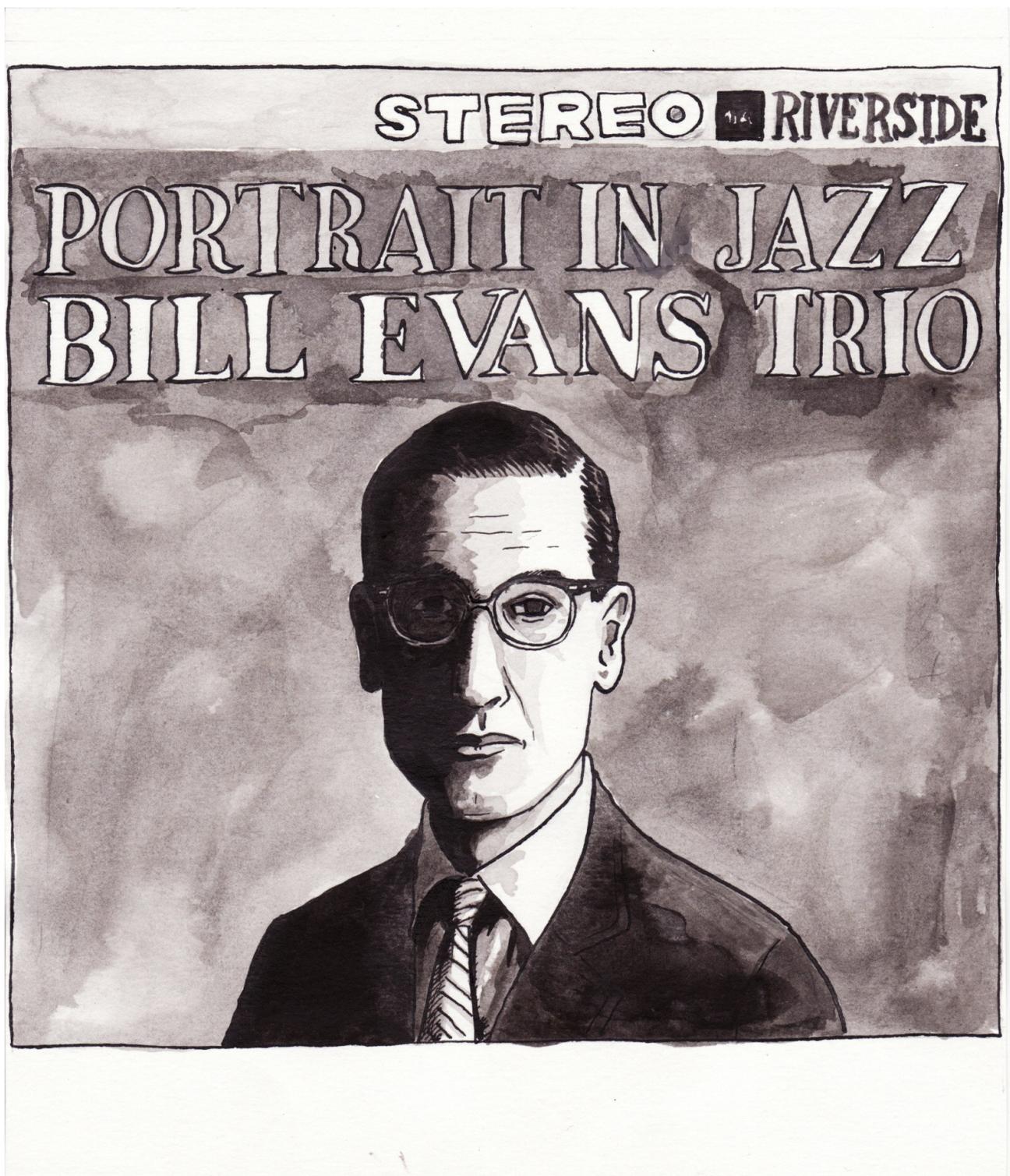
"si tu dois partir"



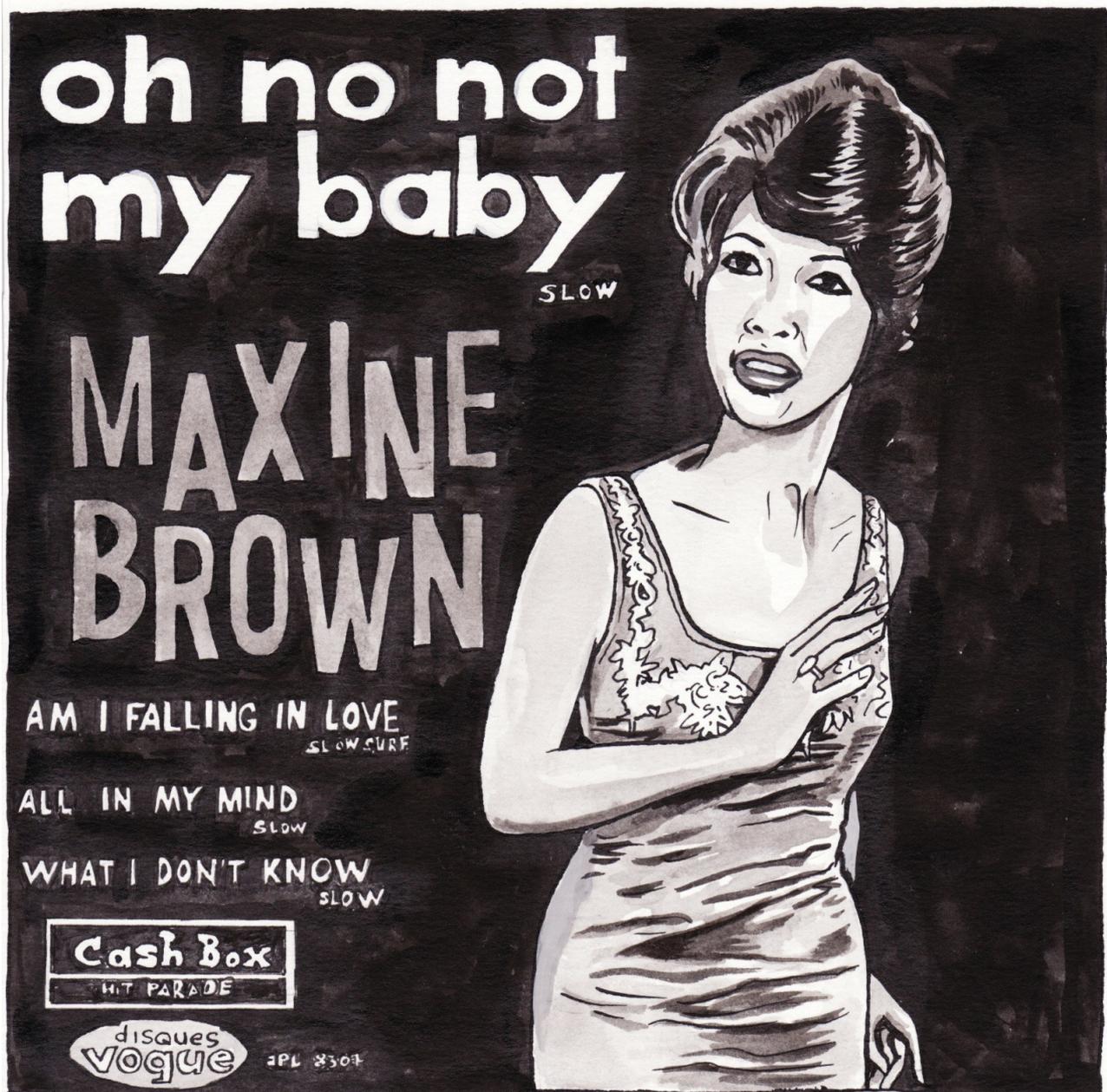
et "le tueur"

Le rock français, toujours sur la corde raide. Menacé de tomber dans l'imitation ou de basculer dans la variété. La malédiction s'est partiellement levée à la fin des années 70. Durant cette période d'effervescence sans lendemain qui voyait pulluler les prétendants, Bijou fit un sans faute. Le groupe avait pour lui plusieurs choses qui manquaient à la concurrence : le jeu précis et nerveux du guitariste, un goût sûr et des références historiques pointues. Premier single : une reprise d'un titre obscur de Dylan en français*. C'était indéniablement la grande classe.

* Inspirée de la version du groupe folk Fairport Convention pour le texte. Le son tranchant, lui, est du pur Dylan 65.



Son jeu feutré et aventureux agit insidieusement sur l'auditeur à la manière d'une drogue à effet retard. Son physique de banquier rêveur, toujours impeccablement habillé, cache un expérimentateur hardi. Dans le sextet de Miles Davis, il tenait une place essentielle. Sans lui, l'architecture sonore de *Kind Of Blue* ne serait pas ce qu'elle est. C'est en trio qu'on peut le mieux goûter les subtilités de son approche du piano. Le justement célébré *Sunday at the Village Vanguard* est un des rares disques de jazz dont je connais des passages par cœur. Un voile mystérieux planera pour toujours sur ses harmonies et c'est très bien ainsi.



La Soul devait impérativement être représentée ; il est bon qu'elle le soit avec une chanteuse pas très connue dotée d'une voix merveilleuse. Voilà le genre de découverte qui fait le charme des diverses compilations « Deep Soul ». Pour les mécréants que nous sommes, cette musique vient chatouiller un truc profondément enfoui. L'expérience est d'autant plus intense que nous avons pris l'habitude de nous méfier de ce genre d'élan en voyant où cela peut mener. Il peut cependant être salutaire, de temps en temps, de s'écrier « Thank You My Lord » - tout en gardant un œil sur les parcmètres.

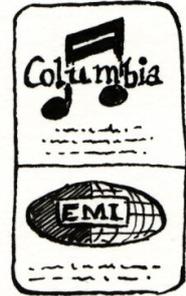


Avec les groupes garage des sixties, nous avons assisté à une démocratisation sans précédent de la création artistique. Des milliers d'ados se lancèrent alors avec enthousiasme dans l'exploration du format chanson avec des résultats certes inégaux mais toujours imprégnés de fraîcheur. Les prunes électriques planaient à très haute altitude, loin au-dessus du commun des orchestres influencés par l'invasion anglaise. Pendant la parenthèse enchantée 65-67, ils firent des merveilles.

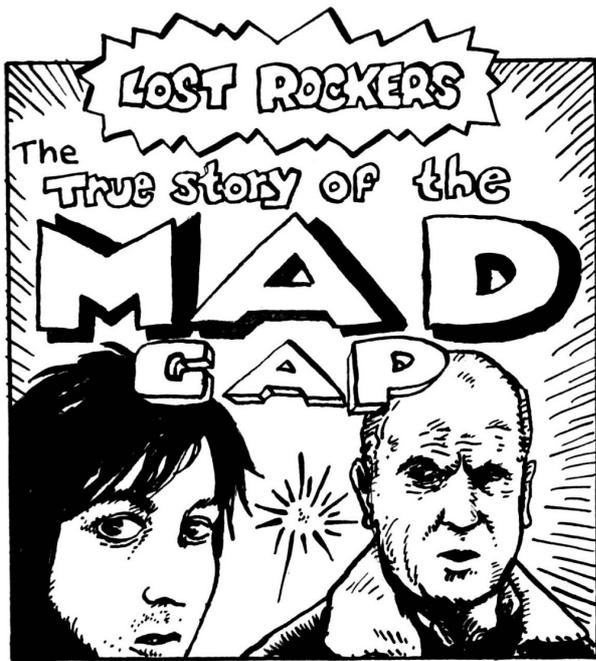
DB 8156

ARNOLD LAYNE

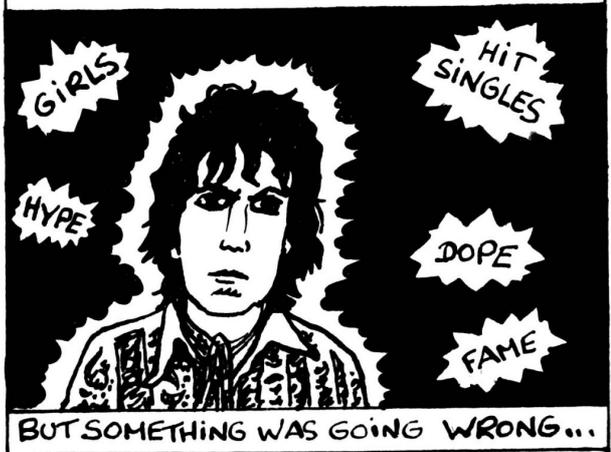
Candy and a currant bun



Dans la cour de récré, le conflit n'était pas tant avec les fans des Beatles qu'avec ceux du Floyd. Ceux-là nous méprisaient carrément avec nos Stones vulgaires jouant une musique primaire et dépassée. Eux, ils écoutaient des trucs sophistiqués qui nécessitaient les derniers modèles de chaîne hi-fi. Ils adoraient parler technique ; leur groupe préféré posait avec tout son matos étalé. On imagine ce qu'ils sont devenus. Bref, à cause de ces connards, j'ai failli passer à côté de Syd Barrett et de ses comptines extra-terrestres. Syd Barrett : la transition est toute trouvée. Dans les pages qui suivent vous pouvez lire une biographie en bande dessinée (et en anglais) du madcap.



IN 1967, SYD BARRETT WAS A VERY FAMOUS MUSICIAN. HE GOT EVERYTHING A ROCK STAR CAN DREAM.



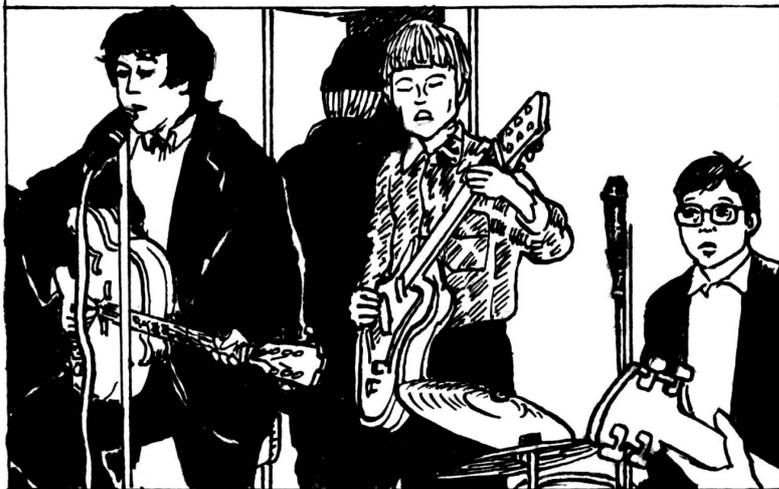
ROGER KEITH BARRETT WAS BORN IN 1946 IN CAMBRIDGE.



A HAPPY CHILDHOOD... THE CHILD WAS GIFTED FOR ARTS, PAINTING AND MUSIC.



IN THE EARLY SIXTIES, HE PLAYED IN VARIOUS BANDS



SYD MET ROGER WATERS AND THE OTHERS IN 1965. HE FOUND A NEW NAME FOR THE BAND.



* Pink Anderson and Floyd Council

SYD WAS THE LEADER OF THE BAND WHICH QUICKLY BECAME FAMOUS IN THE SIXTIES SWINGING LONDON.

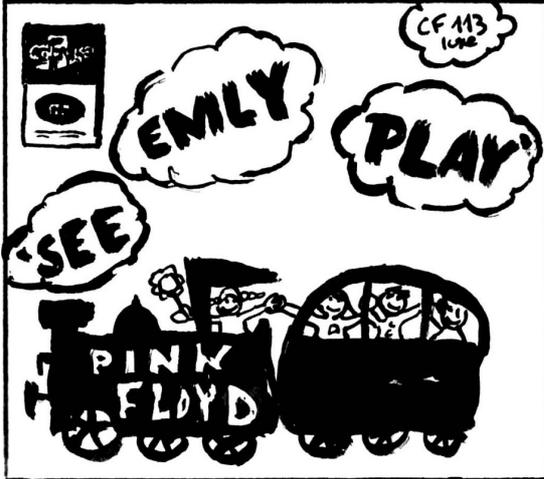


THEY PLAYED AT THE "UFO", A PSYCHEDELIC CLUB WITH LIGHT SHOWS.



SYD BARRETT WAS CHARISMATIC ON STAGE.

HE WROTE SOME GREAT SINGLES.



BUT SYD WAS ALWAYS HIGH ON ACID...



AND WHEN THE FIRST LP CAME OUT, SYD BARRETT WAS ALREADY LOST...



SYD'S GOT RATHER ODD... THE REST OF THE BAND FIRED HIM.



HE MADE (WITH DIFFICULTY) TWO SOLO ALBUMS AND THEN, HE LEFT DEFINITELY THE ROCK SCENE.



HE RETURNED TO THE HOUSE OF HIS MOTHER IN CAMBRIDGE WHERE HE LIVED UNTIL THE END.



THE HOUSE WAS A PLACE OF PILGRIMAGE FOR MANY FANS AND JOURNALISTS DURING THIRTY FIVE YEARS ...



SOME PICTURES TAKEN IN THE STREET SHOW A SAD MAN IN AN ORDINARY LIFE.



WHEN HE DIED IN JULY 2006, HE WAS A LEGEND IN HISTORY BOOKS OF ROCK, FOR HIS STRANGE BEAUTIFUL MUSIC AND FOR HIS CRUEL DESTINY.



Brian Tice Penthouse